

## Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, mené avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

### Paul Claudel, Watteau, L'Indifférent

#### Watteau, *L'Indifférent*

Non, non ce n'est pas qu'il soit indifférent, ce messager de nacre, cet avant-courrier de l'Aurore, disons plutôt qu'il balance entre l'essor et la marche, et ce n'est pas que déjà il danse, mais l'un de ses bras étendu et l'autre avec ampleur déployant l'aile lyrique, il suspend un équilibre dont le poids, plus qu'à demi conjuré, ne forme que le moindre élément. Il est en position de départ et d'entrée, il écoute, il attend le moment juste, il le cherche dans nos yeux, de la pointe frémissante de ses doigts, à l'extrémité de ce bras étendu il compte, et l'autre bras volatil avec l'ample cape se prépare à seconder le jarret. Moitié faon et moitié oiseau, moitié sensibilité et moitié discours, moitié aplomb et moitié déjà la détente ! sylphe, prestige, et la plume vertigineuse qui se prépare au paragraphe ! L'archet a déjà commencé cette longue tenue sur la corde, et toute la raison d'être du personnage est dans l'élan mesuré qu'il se prépare à prendre, effacé, anéanti dans son propre tourbillon. Ainsi le poète ambigu, inventeur de sa propre prosodie, dont on ne sait s'il vole ou s'il marche, son pied, ou cette aile quand il le veut déployée, à aucun élément étranger, que ce soit la terre, ou l'air, ou le feu, ou cette eau pour y nager que l'on appelle éther !

*Paris, le 18 décembre 1939.*



Antoine Watteau, *L'Indifférent*, 1717, Musée du Louvre.

# Paul Claudel, *L'œil écoute*

## Watteau, *L'Indifférent*

- **Non, non**... poursuite d'une méditation déjà commencée et **volonté de rupture** :
  - 1°) avec l'interprétation traditionnelle de Watteau, peintre des *Fêtes galantes*, avec ses subtilités psychologiques, son épicurisme raffiné et quelque peu blasé.
  - 2°) avec **le titre** du tableau, qu'il s'agit moins de contredire que de transformer :
    - ↳ *L'Indifférent* > vision **statique** du tableau.
    - ↳ « **Disons plutôt qu'il se balance** » > vision **dynamique** du tableau.

Dès lors, le texte va s'organiser en une série d'**oscillations** dont les deux premiers termes sont **essor** et **marche**, et déboucher sur une **comparaison** (« **Ainsi le poète ambigu** »...) où se révèle ce qui, pour Claudel, constitue le sens intime (ultime ?) du tableau.

### **MARCHE**

l'un de ses bras étendu  
de l'extrémité de ce bras étendu, il compte

moitié faon  
moitié discours  
moitié aplomb

### **ESSOR**

l'autre avec ampleur déployant l'aile lyrique  
et l'autre bras volatil avec l'ample cape se prépare à  
seconder le jarret  
moitié oiseau  
moitié sensibilité  
et moitié déjà la détente

- « **symphe, prestige, et la plume vertigineuse qui se prépare au paragraphe** »
  - ↳ rappelle oiseau
  - ↳ annonce poète

- « **L'archet a déjà commencé** »... Transformation de l'impression visuelle en impression auditive (cf. le titre du recueil « *L'œil écoute* »)

longue tenue      élan  
mesure              tourbillon

- « **Ainsi le poète ambigu** »... Dévoilement final du sens, au moment où apparaît la comparaison

marche              vol  
pied                  cette aile quand il le veut déployée

Dans cette dernière phrase, volonté « catholique », au sens étymologique (καθ' όλον), volonté omniprésente chez Claudel de « com-prendre » le monde, c'est-à-dire de rassembler tout l'univers (avec les quatre éléments de la cosmogonie antique) autour du geste du poète.

## Conclusion

Plus qu'à **la couleur** (mais il y a tout de même l'admirable « **messenger de nacre** » au début...), c'est à **l'attitude** que Claudel est surtout sensible et c'est pour y découvrir **le mouvement**.

Exemple d'explication « par projection » : Claudel retrouve dans le personnage de Watteau l'occasion de mettre au jour une vérité qui, en fin de compte, est la sienne. Le sens ultime du tableau est celui que le spectateur portait déjà en lui.

Cette rencontre de Claudel et de Watteau nous éclaire donc autant et peut-être plus sur Claudel que sur Watteau. Mais elle a l'incontestable vertu de nous faire **regarder autrement**.



Étude tirée du site

**« Toute la vie posée sur le tranchant des mots »**

Site consacré à l'œuvre poétique de Daniel Lefèvre et à ses travaux sur la poésie »

[www.poesie-daniel-lefevre.fr/](http://www.poesie-daniel-lefevre.fr/)

[contact@poesie-daniel-lefevre.fr](mailto:contact@poesie-daniel-lefevre.fr)